

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

COMMUNICATION ACCOMPAGNANT L'OEUVRE
PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES

PAR

LISE LAFORGE

VIVRE L'ART DU QUOTIDIEN

SEPTEMBRE 1993



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Ce travail de recherche a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en arts plastiques extensionné
de l'Université du Québec à Montréal
à l'Université du Québec à Chicoutimi

RÉSUMÉ

L'ordinaire est un attribut communément admis au quotidien qui est toujours un caractère répétitif plus ou moins voilé par des sensations psychiques. Le quotidien est le plus souvent amenuisé pour faire place nette devant les promesses de la science et de la technologie, ou encore celles des croissances économique et politique. Devant ce fait, j'ai voulu réagir en essayant de montrer que les "quotidiennetés" qui m'habitent, même si plusieurs sont répétitives, n'ont pas cet attribut de non-importance et devraient souvent être qualifiées d'extraordinaires.

J'affirme, comme hypothèse, que mon cerveau renferme une multitude de compartiments qui s'ouvrent, se ferment et se rangent tout au long du jour, permettant ainsi la réalisation de mon propre accomplissement. Chaque fait, chaque geste, chaque action ou chaque émotion peut avoir, à un moment ou à un autre, son importance capitale et mérite une attention particulière.

J'ai réalisé une série de "boîtiers" pour représenter visuellement mes compartiments. Très simplement, chaque coffret veut rendre justice à ce quotidien vécu afin de soutenir la stimulation nécessaire à mon appétit du vouloir vivre.

Appuyée par des lectures dans différents domaines tels que la psychologie, la sociologie, la philosophie et l'art, ma recherche veut démontrer l'importance substantielle du quotidien en affirmant, à ma façon, cette dichotomie existante entre quotidienneté et banalité.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les membres de ma famille immédiate et spécialement mon compagnon qui a su manifester une totale complicité sans laquelle il eut été pénible de cheminer. J'apprécie les personnes qui ont lu la communication car leurs commentaires m'ont aidée à rendre plus explicite la rédaction de ce texte. Je remercie également tous ceux qui, dans l'ombre, m'ont apporté appui et soutien.

J'adresse mes remerciements au directeur de ma recherche, Monsieur Denis Langlois, pour m'avoir témoigné sa confiance et promulgué ses conseils judicieux tout au long de cette recherche de maîtrise.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
RÉSUMÉ.....	4
REMERCIEMENTS.....	5
TABLE DES MATIÈRES.....	6
INTRODUCTION.....	8
CHAPITRE I: RETOUR SUR MA PRODUCTION ARTISTIQUE....	9
LE COFFRET.....	17
PROCÉDÉ DE FABRICATION.....	19
SYMBIOSE, VIE/CRÉATION/ART.....	19
CHAPITRE II: LES COFFRETS DE LA VIE QUOTIDIENNE.....	22
1. LES BESOINS UNIVERSELS	
1.1 L'évidence de l'existence quotidienne.....	22
1.2 La réalité quotidienne individuelle/la réalité collective quotidienne.....	24
1.3 L'interrelation entre besoins physiques et psychologiques.....	27
1.4 La diversité des activités quotidiennes....	30
1.5 Les caractères plus ou moins observables mais non moins importants.....	33
1.6 La prise de conscience du geste quotidien..	35
1.7 La survie dépendante du quotidien.....	37
2. MES BESOINS PERSONNELS	
2.1 Besoin de valorisation.....	42
2.2 Besoin d'identification, de différenciation.	44

2.3	Besoin d'appréciation.....	47
2.4	Besoin d'évasion.....	49
2.5	Besoin de communication.....	51
2.6	Besoin de création, du faire.....	53
CHAPITRE III: QUELQUES REPÈRES ARTISTIQUES.....		55
1.	LE POP ART.....	55
2.	LES ARTISTES-FEMMES.....	60
2.1	Nevelson, Louise.....	61
2.2	Roy, Hélène.....	62
2.3	Pratt, Mary.....	64
3.	L'ART ET LE FÉMINISME.....	66
CONCLUSION.....		68
BIBLIOGRAPHIE		70

INTRODUCTION

VIVRE L'ART DU QUOTIDIEN

Cette ère de prospérité et de rapidité dans laquelle nous vivons, tend à vouloir écraser notre présent qui se sent constamment étouffé. Dans cette société de modernité de fin de siècle, le rythme accéléré de la vie se joue encore, pour un bon nombre d'entre nous, au quotidien. Prendre en considération le moment qui passe, isoler le geste, essayer d'en comprendre toute sa portée, montrer qu'il existe une micropsychologie de la vie quotidienne, voilà le discours de cette recherche et de ma création.

La peinture fut mon intérêt premier en art. Par la suite, j'ai exploré la sculpture et la gravure. D'un amalgame de ces disciplines résultent des coffrets qui s'humanisent afin de sélectionner les précieuses banalités d'un vécu routinier unique. Réinventer un geste anodin, anoblir un objet utilitaire, conscientiser les réalités comme se nourrir, se loger ou s'instruire, deviennent les référents de valeurs des quotidiennetés, lesquelles sont d'une simplicité outrageuse tout en étant d'une importance singulière.

CHAPITRE I

RETOUR SUR MA PRODUCTION ARTISTIQUE

C'est d'abord de peinture réaliste que l'on caractérise les premiers ouvrages de ma pratique artistique. Le thème principalement développé dans mes tableaux peints à l'acrylique privilégiait alors des objets familiers dont le rendu tient presque de l'hyperréalisme. Dans ces peintures s'y dégage une nette volonté à ne vouloir montrer qu'une partie du sujet, le plus souvent représenté en gros plan. (figures 1 et 2).



1 (1988) *La vie*, Acrylique sur toile, 61 x 81cm



2 (1987) *Trois trous*, Acrylique sur aggloméré, 60 x 60cm

Ces accessoires, qu'ils soient mitaines d'enfants, gants de travail ou sac d'écolier, ont de l'importance à mes yeux en autant qu'ils nous aient bien servis ou qu'on les utilise toujours. Ils ont leur histoire et font partie de mon bagage émotif.

J'ai délaissé quelque temps la peinture pour me tourner vers des oeuvres en trois dimensions. J'ai réalisé alors une sculpture en aluminium, intitulée "Juste combinaison d'éléments". Cette dernière est constituée de deux anneaux

décagonaux dont certaines parties sont imprimées d'images, évocatrices de la nature, voulant montrer le lien étroit qui unit cette nature et ce que l'homme peut en faire. Les deux cercles s'imbriquent l'un dans l'autre de façon à suggérer l'interrelation du maillon et de la chaîne, l'un étant indispensable à l'autre pour son existence, supposant ainsi le rapport relationnel des hommes dans la continuation de la vie.

Chaque élément manifeste alors toute son importance vis-à-vis de l'autre, de là, la relation de cause à effet.
(figure 3)



3 (1989) *Juste combinaison d'éléments*, Aluminium,
156 x 114 x 30cm, 142 x 138 x 30cm

En passant de la peinture à l'objet réel, mes sujets traités se transforment radicalement. Le privé laisse place aux formes architecturales et rationnelles. Je délaisse la "focalisation" de mes objets personnels pour m'ouvrir sur le monde extérieur et bâtisseur, donc de *l'intime*, je passe à *l'universel*.

Plus tard, je fais un retour au tableau et expérimente l'estampe. Trouvant difficile de me séparer d'une oeuvre unique, l'attrait du multiple que m'offrait l'estampe me séduisait totalement. J'y ai retrouvé aussi quelque chose du quotidien dans la pratique de cette forme d'art, c'est qu'il faut y mettre de l'acharnement pour obtenir un bon résultat et pouvoir partager sans se dépouiller.

L'environnement devient alors le thème principal de mes gravures et l'ornithologie, le prétexte. Cette dernière démarche me fait prendre conscience que le détail qui m'intéresse n'est pas nécessairement la justesse de précision de l'image, comme nous le montrent les figures 1 et 2, mais plutôt la représentation d'une réalité de l'existence et le sentiment qui s'en dégage. En d'autres termes, les oiseaux englués dans le pétrole ou leurs cris, sont *l'élément d'un ensemble*, la *partie* composante d'un *tout*, le *détail d'une réalité*. (figure 4)

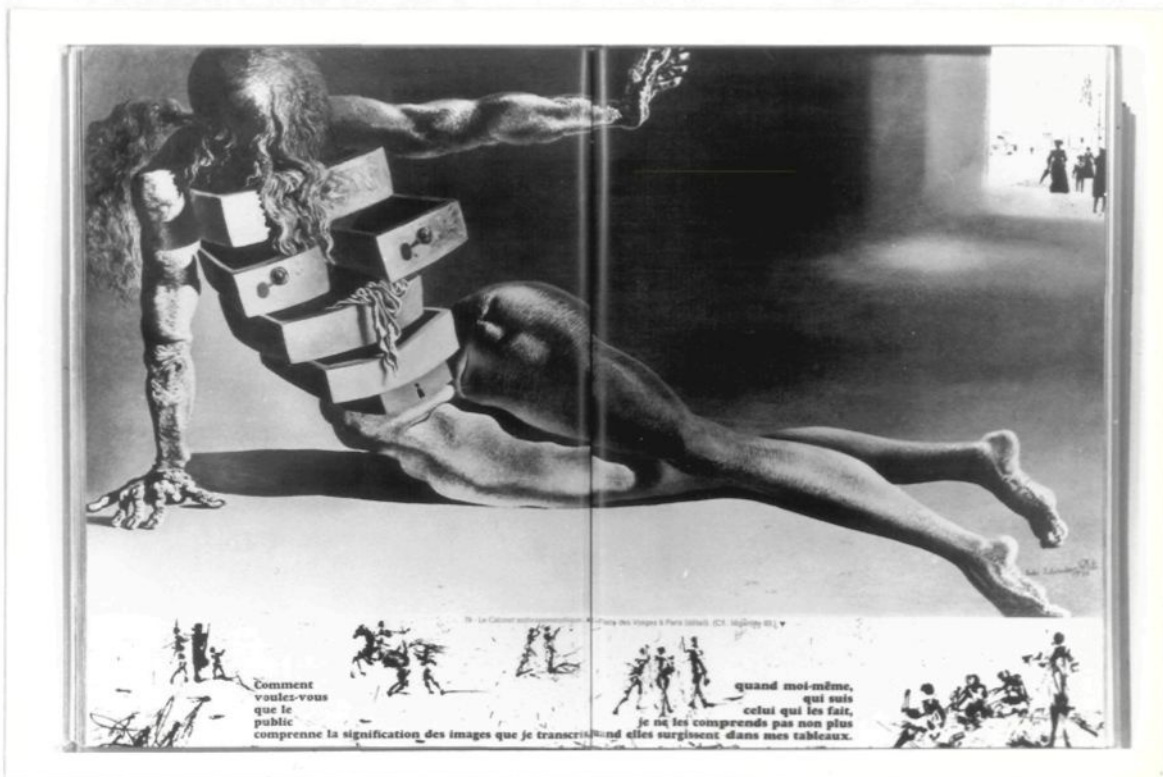


4 (1991) *Vos parlars et vos direts*, Intaglio et sérigraphie, 30 x 30cm

Une réflexion sur la mise en parallèle de ces travaux antérieurs m'a fait prendre conscience qu'il y avait un lien étroit entre la netteté du travail finolé des premières peintures, les images intégrées à la sculpture et le thème retenu en gravure. Autant ils pourront sembler épars pour certains, autant je constate une affinité commune bien spécifique pour s'organiser en un tout; la considération du détail dans l'objet remet en cause le

détail faisant partie d'un tout, et ce, à n'importe quelle échelle. Tous ces sujets traités, quoiqu'étant diversifiés et multiples, ont intérêt à montrer l'importance que je leur accorde dans leurs particularités. De la *forme détaillée*, je passe au *détail de l'ensemble*, c'est-à-dire que le détail part du tout et que le tout existe par ses fragments, ses parties. Les objets personnels (sac d'écolier, mitaines), la nature voulant se marier à l'architecture (les images imprimées sur les panneaux de la sculpture), l'environnement (les oiseaux de la gravure) sont des réalités dans une existence et sont des priorités dans une réalité. Comment puis-je endosser, dans mes oeuvres futures, l'importance même de chaque moment qui passe dans ma vie personnelle et cette autre importance que sont les problèmes de l'humanité?

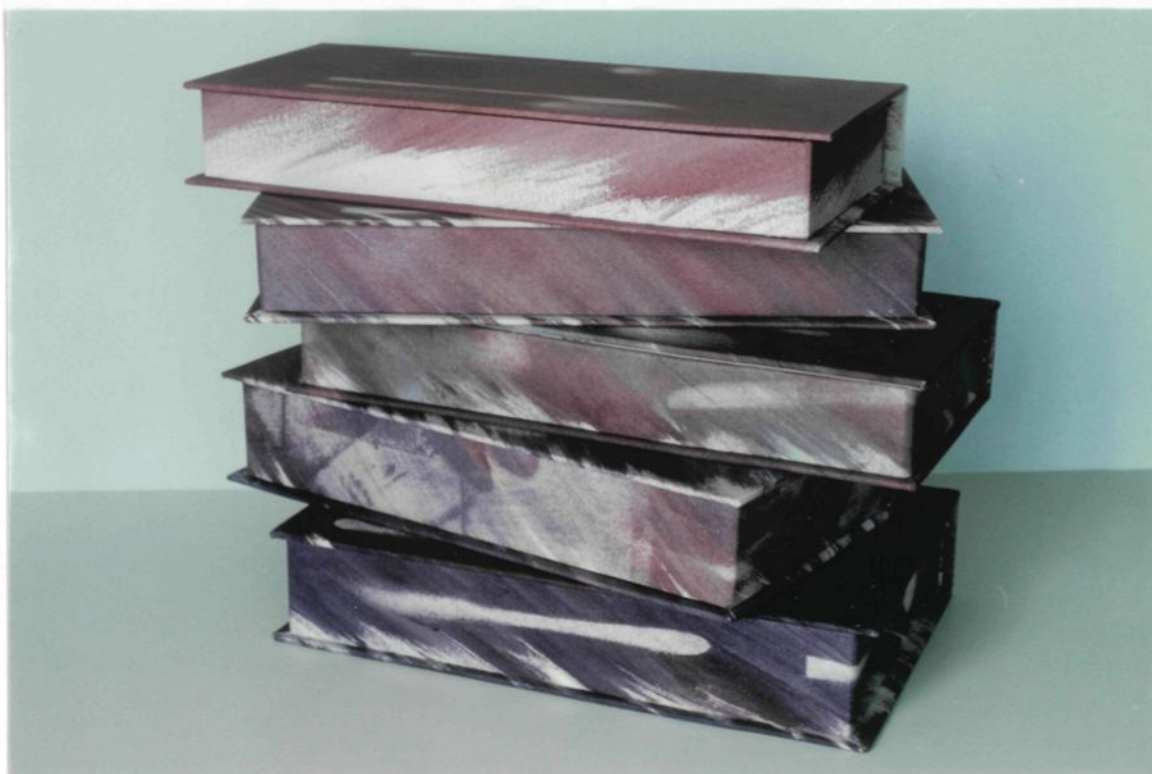
J'avance comme hypothèse, qu'afin de saisir toute l'importance de mes activités quotidiennes, sans échapper à aucune d'elles, je dissimule secrètement une multitude de compartiments, lesquels tout au long du jour s'ouvrent, se ferment, se glissent, se dévoilent, se cachent, se superposent, se rangent ou se chevauchent, bon gré mal gré, permutation essentielle à mon propre accomplissement. Je me visualise donc un peu à la manière anthropomorphique du tableau de Dali. (figure 5)



5 DALI, Salvator (1936) *Le Cabinet Anthropomorphique*.

Ici, l'essence même de l'individu est représentée par des tiroirs, encastrés dans un tronc humain, qu'on peut tirer à volonté. Pour ma part, j'affirme que c'est ma tête qui renferme une multitude de compartiments qui bougent constamment pour assurer mon équilibre mental. Comment muter plastiquement ces fonctions abstraites que je vois multiples, "déplaçables", "manipulables" et aménageables? Afin de les protéger individuellement de toute marque d'obsolescence, je veux leur conférer un statut de

préciosité. C'est à ce moment que se concrétise la forme d'un coffret qui jouerait le rôle d'écrin pour mes précieuses quotidiennetés, qui sont les détails de ma vie. Ces coffrets contiendraient alors le concret de mon quotidien abstrait: contenant, contenu, matière, forme, nombre..., voilà mon cerveau qui soliloque. (figure 6)



6 Coffrets

LE COFFRET

Le choix d'un boîtier, comme moyen de représentation de l'hypothèse émise précédemment, m'offre une certaine latitude dans la manière de formaliser le concept proposé. Les compartiments de mon cerveau se mutent en coffrets, lesquels deviennent quotidiennetés signifiées à l'unité.

La capacité de multiplication que m'offre ce choix du boîtier prend aussi toute son importance lorsqu'il s'agit d'identifier les multiples composantes d'un quotidien dont l'accumulation créera une nouvelle unité.

L'isolement fonctionnel de l'objet, du fait, du geste, de l'action, de la pensée, de l'émotion change le nom commun de mon QUOTIDIEN en nom propre. "L'horizon du linge sale", des comptes à payer, du repas à préparer ou de la voiture à réparer, "n'est pas toujours grandiose"; "l'essentiel est dans la manière (Keller 1979: 115)" qui devient une sorte d'écriture personnelle qu'on essaie de sortir du lot commun. Chaque chose définie ou chaque intention que l'on retrouve dans ces coffrets, peut faire ressurgir et découvrir des propriétés latentes internes. Tout prend une place déterminée et tout est conservé jalousement, consciemment ou inconsciemment. Le coffret étant singulier, il se personnalise dans sa *matérialité* et peut être celui qui est choisi, retenu, regardé ou palpé. Lorsque fermé, il suggère l'existence d'une réalité

interne, visible mais cachée, qui dégage une certaine fascination telle une surprise. Intention privée, banalité précieuse, évocation sentimentale, rien n'est interdit. Chacun est libre d'en découvrir la teneur.

Pour une démarche que je veux la plus cohérente possible, je dois composer avec toutes mes quotidiennetés, qu'elles relèvent d'un travail rémunérateur, d'une activité domestique, artistique ou autres. Là encore, le coffret m'offre cette opportunité car le format de l'oeuvre et la technique utilisée permettent physiquement d'intégrer mon art à mon quotidien sans déroger de mes occupations journalières.

Le processus de fabrication des coffrets est à l'image du sujet ici traité. À l'instar des actes répétitifs posés au quotidien, les "boîtes" fabriquées, nombreuses, "incomptabilisées", semblables mais toutes uniques, traduisent une reconnaissance et une valorisation des gestes quotidiens.

L'assemblage du coffret rappelle la manière dont un livre est relié. Il m'importe dans la mesure que ce traitement renforce le prestige de l'objet telle que je considère la valeur d'un livre; des atmosphères et des découvertes inattendues peuvent surgir lors de sa lecture. À l'exemple du livre, je perçois le coffret comme un complice discret des actes partagés de vie.

PROCÉDÉ DE FABRICATION

Les coffrets sont fabriqués à partir de papier Arches marouflé sur carton. La technique d'impression du papier dérive de la technique photographique. Bien que celle-ci demande parfois l'appareillage d'ateliers spécialisés, j'ai simplifié au maximum le procédé considérant ma volonté de vivre mon art dans les lieux mêmes de mon quotidien et avec la plus grande complicité possible.

Les impressions réalisées sur le papier proviennent de l'effet direct du soleil sur ce papier, lequel fut préalablement enduit de produits sensibles à la lumière. Selon mon choix, les images obtenues sont les traces laissées par des parties du corps ou des objets réels, usuels, qui obstruent le passage de la lumière du soleil lors de l'exposition. Ustensibles, bras, mains, soleil, mon univers quotidien devient mon univers artistique, complémentarité qui m'importe au plus haut point.

SYMBIOSE, VIE / CRÉATION / ART

L'essayiste canadien Marshall McLuhan (1969: 252) affirme que l'art est "une sonde qui rend l'environnement visible" et le sociologue J.P.Keller (1979: 170) ajoute que c'est l'art qui "nous donne les moyens de percevoir le milieu dans lequel nous vivons". "Ce qui compte, ce n'est pas le

produit, mais l'acte d'opérer (Perniola, 1977:42)". Lorsque je conçois des coffrets dans lesquels j'introduis des objets familiers ou des rappels émotifs, je ne fabrique pas des boîtes, j'essaie de rendre visible les multiples compartiments intégrés dans mon espace intérieur à l'aide de réalités matérielles ou de substituts symboliques qui font fonction de "signifiants". Le donné perceptif peut se limiter à ce que regarde l'oeil, mais le percepteur peut volontairement ou cognitivement modifier, appauvrir ou enrichir l'interprétation.

Toute existence a besoin d'un idéalisme et l'opération qui transforme cet idéalisme se manifeste de différentes manières selon les individus. Peu importe le moyen utilisé, il est la soupape pour extérioriser la pulsion interne qui dicte et valorise les actions et gestes posés quotidiennement. Personnellement, la matérialisation plastique de différents gestes familiers de mon quotidien m'aide à découvrir ce qui m'importe, à apprécier ce que je vis et ce que je suis.

Ce sont souvent aux tâches ménagères, combien nécessaires, que l'on attribue le terme de quotidien. Si ce choix est révélateur d'intérêts personnels, ces mêmes intérêts, que je considère asexués, ne peuvent-ils pas se révéler être ceux-là mêmes d'une grande partie de la communauté à

laquelle j'appartiens? Un objet utilisé tous les jours ou un geste répété pour la énième fois laisse dans l'être des traces cachées et insoupçonnées. C'est parfois seulement lors de réévocation d'images que tout prend sens, que le contenu devient significatif, que l'on découvre l'ampleur de sa pertinence.

Comme les quotidiennetés retiennent peu l'attention dans ce monde de productivité et de matérialité, le besoin d'agir devient une réaction intuitive lorsqu'on prend conscience que la vie même se joue au quotidien. Tout au long du jour, lorsque se présentent les quotidiennetés, dans un désordre souvent déconcertant, savoir détecter des odeurs parfois subtiles, se donner le temps d'apaiser les pleurs d'un enfant, apprécier un repas, sympathiser avec une amie, identifier une fleur, conspérer l'arrivée d'une fête prochaine, pleurer un être cher, voir à la chaleur d'un foyer, rien n'est banal lorsque le quotidien est vu sous cet angle. Voilà pour moi des façons de garder la stabilité dans l'équilibre, parfois fragile, de ma sensibilité.

Combien de gens sont à la course vers ce bonheur tant désiré sans jamais s'apercevoir que le bonheur est construit sur mille et un petits événements heureux de notre vie quotidienne (Roberge, 1988: 71).

CHAPITRE II

LES COFFRETS DE LA VIE QUOTIDIENNE

Ce chapitre se divise en deux parties. La première partie fait référence aux besoins universels des individus de la société à laquelle j'appartiens. La deuxième partie traite spécifiquement de mes besoins personnels identifiés en tant que membre de cette même société.

1. LES BESOINS UNIVERSELS

1.1 L'évidence de l'existence quotidienne

Ils voudraient vivre sur les sommets, sans jamais avoir à ranger, repasser, descendre la poubelle: temps perdu (Kaufmann, 1989: 67).

Dès sa naissance, l'être humain est "conditionnaire" du nourrir, du vêtir et de l'habiter c'est-à-dire qu'il dépend de circonstances fortuites extérieures à lui-même. Ces dépendances, nommées besoins primaires, sont les facteurs déterminants du prolongement de l'existence. Dans la vie de tous les jours, une multitude de besoins dérivés découlent de ces nécessités physiques premières. Tous ces besoins sont directement reliés au vivre, lequel peut sensiblement varier selon les saisons, les climats, les âges et les sexes, mais retrouve une constance en ceci qu'il relève exclusivement du quotidien et de sa quotidienneté.

Ces exigences variables demandent beaucoup de temps dans une journée et il n'est pas évident de retrouver une constante satisfaction dans l'obligatoire, le devoir et la contrainte dans notre société de loisir et de liberté, pourtant, le souci du nécessaire physiologique sera toujours du contemporain dans le quotidien même si les systèmes changent, s'améliorent, se détériorent ou éclatent.

Ce serait renier le fait même d'exister que de nier les besoins et les préoccupations du quotidien. Les faits sont ce qu'ils sont; l'existence ne peut se vivre indéniablement qu'au jour le jour, et ce pour l'individu autant que pour l'humanité. (figure 7)



7 (1993) 12:52 hres, 41 x 15 x 5.8cm

1.2 La réalité quotidienne individuelle / La réalité collective quotidienne

L'homme, cette unité de l'humanité, se situe quelque part dans l'organigramme d'une société. Il y est l'élément essentiel de sa structure et de son existence. S'il est le noyau central, gravitent autour, père, mère, conjoint, enfant, parenté filiale ou par alliance, amis, connaissances, communauté et humanité, portrait topologique social. Bien sûr, chacun influe à divers degrés, mais tous n'en demeurent pas moins concernés d'une quelconque manière. Cette "unité", combinée à d'autres, offre un processus indéfini d'interaction avec le monde. La réalité de cheminer avec toutes ces personnes, au jour le jour, peut s'avérer, parfois, d'une grande facilité et quelquefois d'une grande complexité.

L'individu origine d'un milieu familial qui fait souvent fonction d'intermédiaire entre l'être et la société. Comme il n'est pas une unité fonctionnelle autonome à sa naissance, le besoin extérieur est inscrit dans sa structure même. Sa survie et son vivre sont conditionnels des gestes posés par son entourage immédiat. L'enfance, la famille, la vie privée, le travail et les loisirs sont les éléments constitutifs de l'adulte en devenir, qui se vivent au quotidien.

Une fois adulte, le cycle recommence et c'est cet individu qui devient à son tour responsable des autres qui se greffent autour de lui. L'humanité entière n'y échappe pas. Manger n'est pas une action individuelle; l'individu se nourrit comme le fait tout le monde et cette reconnaissance se traduit sur tous les plans par maintes actions individuelles qui ont résonnance sur le collectif.
(figure 8)



8 (1993) 11:02 hres, 34.6 x 17.5 x 7cm

Le quotidien est l'immédiat de l'individu qui est l'unité de base du réseau fonctionnel de la société et de l'environnement. Ce serait regarder de façon artificielle

que de ne prêter l'attention que sur la production, le développement et les progrès de la science au détriment de d'autres valeurs. Chaque quotidienneté est le lieu où joue l'individu et chaque individualité est le lieu où joue la pluralité. Heidegger (1964) constate qu'un outil n'est jamais seul, il est essentiellement *quelque chose pour*, comme "la phrase la plus simple n'a de sens que par rapport à un contexte (Keller, 1979: 11)". Les manipulations internes du quotidien et l'organisation des singularités structurent le microcosme, l'harmonie du macrocosme.

Le sociologue Georges Balandier (1988: 64) constate dans son livre *Le désordre*, que le multiple prévaut sur le singulier dans notre société. Selon moi, les réalités quotidiennes individuelles sont interdépendantes des réalités collectives quotidiennes. Dans la vie courante, et par rapport à mes estampes traitant de l'écologie, l'expression souvent entendue "Pas de poubelles dans ma cour", reflète bien cette interrelation entre la réalité collective qui doit être prise en charge par les individus et les réalités individuelles versus le collectif.

Les petites décisions ne sont pas "tyranniques" par elles-mêmes. Liées les unes aux autres, elles conduisent à des déséquilibres suffisamment importants dans la structure globale pour que le changement soit omniprésent et inéluctable (Forsé, 1989: 63).

1.3 L'interrelation entre besoins physiques et psychologiques

Des besoins primaires de se nourrir, se loger et se vêtir, naissent des obligations nommées besoins dérivés. Ramenées au quotidien, ces réalités se retrouvent sous les appellations de repas, travail, études, habitation, approvisionnement, entretien, organisation et les sous-ordres tels horaire, déplacement, transport, construction, location, magasinage, lavage, réparation, etc. De ces évidences familières qu'exige notre corps physique, s'alimente inconsciemment notre psychique, complémentarité d'un corpus indivisible. "Il y a pourtant dans le moindre coup de chiffon, disait Kaufmann (1989: 151), des montagnes de culture accumulée et des trésors d'équilibre psychologique, tout le contraire de la simplicité et de l'évidence".

Les besoins dérivés créés par la société deviennent des besoins fondamentaux, au même titre que les besoins primaires. Pour chaque individu, c'est au quotidien que se joue le double fonctionnement de tout son être, le physique et le psychologique devenant ainsi deux composantes corrélatives et solidaires.

L'aliment est la nourriture naturelle qui donne l'énergie physique nécessaire pour pouvoir nourrir l'esprit. Si je renverse le sablier, c'est le psychologique qui, à son tour, permet de comprendre toute la portée des valeurs profanes et spirituelles de l'aliment. Le besoin primaire physique devient le besoin premier psychologique et vice versa. Concrètement, la société actuelle valorise l'instruction qui devient le besoin fondamental pour gagner sa vie. L'aliment est la nourriture qui demeure le besoin évident pour bien fonctionner physiquement, d'où la double interprétation du besoin primaire.

Dans le coffret sur la quotidienneté, le lait qui est l'aliment de subsistance par excellence, se transforme en livre, l'élément de base d'enseignement, d'où la double fonction de l'aliment. (figure 9) Ce besoin, ici montré en exemple, n'en est qu'un parmi une multitude d'autres, d'où la grande diversité des activités quotidiennes reliées aux diverses nécessités physiques.



9 (1993) 7:21 hres, 28.5 x 23.5 x 8.3cm

1.4 La diversité des activités quotidiennes

La grande variété des besoins reliés à l'existence même, juxtaposée à la réalité collective de tous les jours, expliquent la diversité des activités quotidiennes combinatoires possibles. Une pléthore d'obligations et d'actions signifient le journalier, l'hebdomadaire, le mensuel et l'annuel, propageant ainsi l'individu, le protagoniste de son vécu personnel et social.

La culture occidentale contemporaine génère de multiples implications personnelles tant d'ordre physique que psychique. Dans le concret, elles se traduisent en actions qui peuvent souvent être qualifiées de banales lorsque situées dans le contexte du jour mais combien importantes dans la vie. S'habiller, se laver, se déplacer, étudier, dormir, travailler, nettoyer, bercer un enfant, jardiner, éduquer, rire, protéger, s'informer, enseigner, cuisiner, lire, soigner, découvrir, etc...ne sont là qu'un mince échantillonnage d'actes possibles qui, en les décortiquant, impliquent à leur tour tout un enchaînement de rapports interactifs dans leur choix. Ces actions ne sont pas toutes du même ordre ni classées sur le même pied dans un même temps, mais chacune a son importance. Il est à envisager que même les actes reconnus de second ordre se positionnent à l'avant-plan à un moment donné dans le

quotidien. Se laver peut paraître moins important bien entendu que bercer un enfant, la valeur morale établie étant différente, mais serait-il concevable de ne pas se laver dans notre société? Jardiner, par exemple, peut s'avérer un travail ou une détente, mais l'un comme l'autre doit être considéré indépendamment selon son statut. Je m'interdis donc la hiérarchie car chaque quotidienneté atteint son importance paroxysmale à un moment ou à un autre, selon le temps, selon les circonstances et selon les individus.

Il est fort louable de philosopher pour le philosophe, de diriger une entreprise pour l'entrepreneur, de régler les problèmes du monde pour le politicien, actions valorisées par la société, mais qui va faire la vaisselle? Cette réalité est une quotidienneté valable pour tout le monde et cette tâche nécessaire, dénigrée socialement, peut générer à elle seule une multitude de sentiments tout aussi variés les uns que les autres, dépendamment du regard de celui qui accomplit cette action: abnégation, assentiment, partage, contrainte, valorisation, dévalorisation, humilité, confrontation, frustration, jalousie, etc., caractères plus ou moins observables mais non moins importants. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres actions inconsidérées qui deviennent souvent celles les plus décisives de notre vie. (figure 10)



10 (1993) 12:35 hres, 19 x 31 x 5.5cm

**1.5 Les caractères plus ou moins observables
mais non moins importants des gestes quotidiens**

*Nous sommes si occupés à agir pour
atteindre un but extérieur que nous
oublions la valeur intérieure
(Campbell, 1991: 28).*

Un acte futile de la vie courante se décompose souvent en éléments pertinents sur le plan psychologique, qui contribuent à la formation de l'être humain, même si celui-ci ne prend pas la peine de les évaluer. Je crois que réduire ou diluer la grandeur du train-train journalier est un caractère de notre société actuelle.

Une personne qui prend soin d'un nourrisson doit prendre conscience de son faire et être attentive à son comportement si quotidien ou répétitif soit-il. L'attitude de l'enfant est conditionnelle aux comportements reçus dès son bas âge. Ceci n'est qu'un exemple parmi des milliers, qui n'ont peut-être pas tous la même portée mais, qui ont une valeur souvent plus signifiante qu'on n'oserait croire.

Une certaine micropsychologie est tributaire du quotidien. Qu'arriverait-il à long terme si j'élimine ou minimise le geste qui paraît anodin comme sortir les poubelles, se coiffer, lire le journal, etc.; il y a de fortes chances que l'ordre établi dans l'échelle des valeurs soit

perturbé. Chaque décision et chaque tâche prennent alors toute leur importance et leurs effets deviennent parfois un phénomène crucial dans le quotidien familial et social. Un appel téléphonique peut se transformer en charge émotionnelle et un sourire peut hausser le ton ou colorer toute une journée d'étrange simplicité.

C'est par cette prise de conscience de l'impact de l'unité du geste que "devient alors visible l'arrière-plan de la vie quotidienne, vu mais non remarqué (Keller, 1979: 11)".
(figure 11)



11 (1993) 7:40 hres, 34.5 x 16 x 5cm

1.6 La prise de conscience du geste quotidien

Les découvertes technologiques sont si rapides qu'elles donnent l'accès immédiat au présent qui est déjà du passé. Tout est pour le futur. La rapidité, dans laquelle glisse notre façon de vivre, se traduit par une sorte d'essoufflement qui prend beaucoup de notre énergie. Une prise de conscience du geste "normal" permet de s'attarder et d'apprécier les quotidiennetés qui nous habitent.

Si le quotidien jumelle l'attribut de banalité, c'est qu'on a oublié l'importance de cette particularité qu'est la sollicitude, l'égard, l'attention. Un geste peut être des plus anodins comme des plus valables, des plus vus comme des plus secrets; il naît en relation avec les détails de la vie quotidienne et en relation avec les manières de voir et de faire.

Immobiliser un geste coutumier, sacraliser un objet usuel, c'est chercher une cohérence avec soi-même, conscientiser sa propre vie, toucher le personnel, apprécier les petits plaisirs, ...une manière de subjuguier sa propre existence en déjouant l'inassouvissement temporel, "en bloquant le temps dans le maintenant (Keller, 1979: 138)".

La communication non-verbale, au même titre que les actions et les décisions, est un procédé muet qui régit le vécu quotidien. Elle génère souvent une dimension dont l'importance est parfois difficile à évaluer à court terme. Arrêter ce quotidien furtif, c'est une façon de survivre dépendante du quotidien. (figure 12)

Chaque action, chaque décision laisse dans le flux vital de chaque être une trace d'anxiété, qui est le vague fantôme du rapport entre la cause et l'effet (Moles, 1976: 9).



12 (1993) 10:10 hres, 46 x 16.5 x 6cm

1.7 La survie dépendante du quotidien

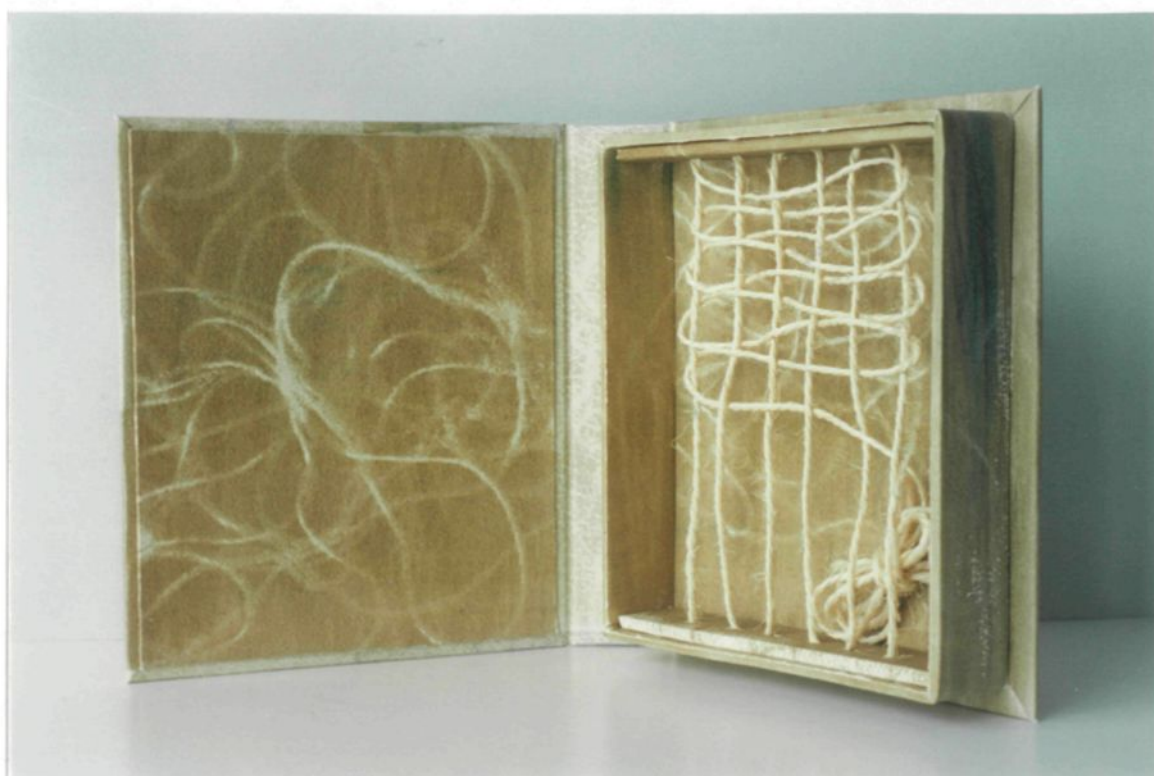
Qu'est-ce qui nous rend heureux? La réponse soulève une interrogation et une prise de conscience de la hiérarchie des valeurs.

Différents choix de vie sont offerts dans notre société occidentale. Se permettre de faire une sélection dans nos choix est déjà une très grande liberté. Le sociologue français, Jacques Curie (1982), définit le mode de vie comme un arbitrage entre des contraintes et des ressources, en temps et en argent, en fonction d'un système de valeurs. Un choix délibéré du temps consacré aux activités quotidiennes doit être en harmonie avec ce système de valeurs personnelles. Ce pouvoir permet un partage entre vie privée et travail.

La course au prestige semble souvent à l'origine de comportements et de satisfactions. Toutefois, les objectifs visés peuvent être très humbles et le bien-être intérieur ressenti tout aussi satisfaisant. Trouver un genre de compensation psychologique permet à la psyché d'entrer en harmonie avec un geste devenu routinier et anonyme. Joseph Nuttin (1985: 73) affirme que "l'on répète intentionnellement des actes aussi longtemps qu'ils

sont utiles à l'obtention du but posé": ils deviennent motivation du comportement.

Anoblir le quotidien devient une façon d'influencer notre appréciation de la réalité. Les quotidiennetés représentent les jalons de la vie courante normale, elles sont la toile de fond, la trame sur laquelle se tissent les actions mouvantes d'un vingt-quatre heures. (figure 13)



13 (1993) 15:25 hres, 22 x 18.5 x 5cm

Les pertinences du quotidien font obligatoirement regard sur les repères matériels des rituels domestiques, et leur valeur n'est pas toujours comptable. Ces structures intérieures sont souvent délicates et l'essentiel se joue dans la finesse de perception de cette fragilité. Peler les légumes semble une action banale en soi, n'importe qui peut le faire dira-t-on, mais qui le fera? Le geste en lui-même ne retient pas l'attention mais sa portée est tout autre: satisfaction de combler le besoin de se nourrir, d'être l'instigatrice ou l'instigateur d'une bonne nutrition, d'offrir l'arôme d'une ambiance sécurisante, etc.

Nous sommes, dans une certaine mesure, nos propres magiciens du quotidien. Savoir déceler l'accord avec soi-même influence nos choix et nos priorités. Comme le dit à sa façon le sociologue Jean-Claude Kaufmann (1989: 115,116), "sentir les circonstances propices, ouvrir ses sens et idéaliser des choses, n'importe quelle occasion peut être bonne pour un petit bonheur: ses pensées s'effacent dans la volupté, elle s'enfonce dans un bien-être absolu, prétextes inattendus: un mets délicieux, une promenade, un coup de fil d'ami..." (figure 14)

Les échecs (jeu d'échecs) sont "plus purs", socialement, que la peinture, car on ne peut pas en tirer d'argent (Duchamp, 1969: 91).



14 (1993) 18:45 hres, 35.8 x 16 x 5.8cm

Après ce regard sur les besoins universels des individus dans la première partie du chapitre, j'aimerais vous faire partager, dans les pages qui suivent, quelques réflexions sur mes besoins personnels que je considère essentiels à mon accomplissement.

Quoique je fasse miens ces besoins choisis pour illustrer ma pensée, j'ose croire que lesdits besoins ne me soient pas particuliers et qu'ils peuvent trouver résonance ailleurs. Leur importance par contre peut différer d'un individu à l'autre. Il m'apparaît important de révéler ce qu'il y a d'individuel en nous dans l'universel.

2. MES BESOINS PERSONNELS

2.1 Besoin de valorisation

La valorisation, découlant de l'amour de mes parents, m'a permis de vivre une enfance relativement heureuse et, devenue adulte, j'ai dû intérioriser ce besoin de valorisation en me découvrant moi-même. Cette valorisation est pour moi condition sous-jacente à mes besoins d'autodéveloppement et d'autovalorisation. L'attitude que je prends me permet de diriger ma vie pour qu'elle soit intéressante à mes yeux. L'intégration de l'art à mon quotidien active ma motivation intrinsèque et m'aide à combler ce besoin de valoriser les actions quotidiennes qui régissent mon choix de vie, même celles que je n'accomplis pas toujours par plaisir mais auxquelles j'accorde l'appréciation qui leur revient. C'est une façon personnelle de satisfaire une partie de mon besoin de valorisation qui, toutefois, se manifeste sur plusieurs plans simultanément.

Parmi les expériences de vie qui sont aussi pour moi des plus valorisantes, j'aimerais mentionner les besoins comblés d'aimer et d'être aimée. J'ai eu trois enfants et j'ai bien pris le temps de les découvrir et de partager avec eux les joies et les difficultés de l'enfance et de l'adolescence. Pour moi, ce maternage a été geste créatif, imaginatif et valorisant. (figure 15)



15 (1993) 9:10 hres, 20.5 x 31 x 6.3cm

Être vraie avec moi-même est pour moi une recherche constante. Je tente de trouver dans ma vie les chemins qui me conviennent. J'essaie de répondre à mes besoins, de créer ma propre estime, source d'inspiration, élément de distinction et de valorisation.

2.2 Besoin d'identification, de différenciation

Trouver dans ma personnalité un élément de différenciation est un de mes désirs légitimes. La façon d'y arriver peut s'avérer très variable selon les individus mais tout aussi équitable, peu importe que ce soit par le métier, la profession, la réalisation artistique, l'intérêt scientifique, le bénévolat, l'éducation, l'implication sociale, la recherche ou autres. Ma manière d'être résulte de ce besoin de découvrir mon unicité dans la grande structure de l'univers. C'est une façon qui me permet de me distinguer parmi les individus qui sont les multiples composantes dans l'organigramme de la société.

Ainsi, si l'on voulait m'identifier, je pense qu'on dirait de moi que je suis une travailleuse autonome et solitaire, que j'aime les joies familiales et celles apportées par l'amitié. À la nature, personnellement, je m'identifie; ses richesses multiples m'ont parlé et j'ai été sensible au langage des fleurs sauvages, des oiseaux, des champignons, des vastes espaces du Saguenay, de la Côte Nord et de la Gaspésie.

La personnalisation de mes quotidiennetés est un de mes moyens d'expression, celui qui donne de l'importance aux détails de mon quotidien et à son contenu intérieur. Ainsi

chaque jour, chaque heure, chaque moment se charge
d'imprimer son propre sceau sur mon rôle dans la société.

(figures 16,17)



16 (1993) 6:45 hres, 38.5 x 15 x 6cm



17 (1993) 6:45 hres, 38.5 x 15 x 6cm

2.3 Besoin d'appréciation

J'aime me sentir utile dans la vie. Ce sentiment me donne une force intérieure qui se transforme en auto-appréciation, laquelle est l'essence même de mon goût de vivre.

Par surcroît, lorsque j'ai l'impression que s'ajoute l'appréciation d'autrui, on dirait qu'il se produit, par ricochet, un effet boomerang et que je deviens en mesure d'apprécier plus facilement ce qui est extérieur à moi-même. Ce besoin se traduit en action et réaction sur ma réalité environnante. Il devient une force qui organise ma perception, mon raisonnement et mon effort à vouloir contribuer à l'évolution d'un monde existant. Reconnaître ma participation, c'est me sentir un membre utile parmi les autres composantes de l'humanité entière, être en communion avec l'autre. J'affirme, comme Louise Nevelson (1983: 216), que les gens sont notre reflet, nous sommes le leur.

Au quotidien, ces actions prennent mille visages selon les circonstances et les individus. Dans ma vie, puisque l'écologie devient une idéologie, elle débouche sur mes différentes pratiques quotidiennes qui régissent mes agir. Je constate qu'il me faut une forte dose de conviction personnelle pour ne pas dévier de cette adhésion écologique

dans la moindre action de récupération possible qui se présente au quotidien: papier, carton, plastique, réparation, recouvrement, réutilisation, tout devient un défi d'imagination. Placer la collectivité au-dessus de mes besoins personnels entraîne nécessairement des changements de comportements et cette action devient pour moi source d'appréciation (figure 18)



18 (1993) 2:35 hres, 34 x 16 x 6.5cm

2.4 Besoin d'évasion

L'appréciable geste quotidien est le plus souvent camouflé par la répétition des actes qui le définissent, aussi l'évasion devient-elle séduisante car elle délaisse l'habituel et l'inflexible. Très souvent, mon corps est ici, ma tête ailleurs. Les gestes que je répète deviennent des automatismes donnant ainsi libre cours à mon esprit vagabond dans ses réflexions. Lorsque je conduis la voiture ou je plie le linge, je peux en même temps réfléchir à mon prochain coffret, au cadeau qui ferait plaisir pour l'anniversaire qui s'annonce, au juste terme à utiliser pour exprimer mon idée dans ce travail, etc...une complexe alchimie.

Les événements les plus anodins peuvent aussi se transformer en véritables conspirateurs d'illusions ou de bonheur: il s'agit de les savoir rêver, de rompre momentanément avec la réalité. Proposer une rencontre ou une partie de cartes peut être le prétexte pour passer la soirée avec des parents ou des amis. Le seul fait d'anticiper ces heures prochaines peut raviver la couleur du jour qui s'annonce.

Les évasions, si courtes soient-elles, dégagent un certain parfum d'ailleurs. Elles comblent les besoins de rêve

en sanctifiant le paysage. Pour employer l'expression de De Certeau (1980: 45), c'est un peu comme "marcher en l'air, loin du sol". (figure 19)



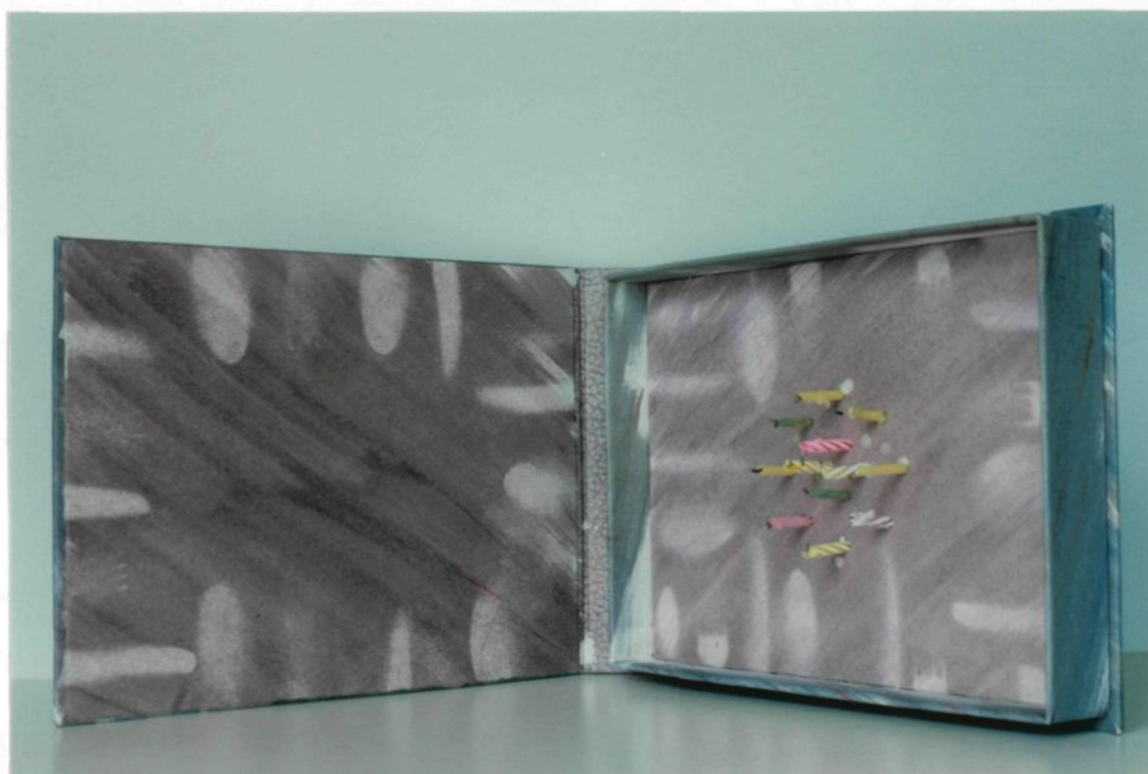
19 (1993) 21:10 hres, 25.5 x 21 x 5.3cm

2.5 Besoin de communication

Chombart de Lauwe (1971) écrit que le développement des moyens de communications de masse va souvent de pair avec la diminution de la communication de personne à personne. La communication est pour moi une sorte d'extériorisation qui laisse entrevoir une certaine transparence dans les rapports sociaux. Avoir la possibilité de communiquer avec les gens me permet de jeter un regard sur ce qui appartient à l'autre et voir se refléter une image de moi-même dans mon propre quotidien. M'exprimer par l'art, voilà une manière différente d'entrer en contact avec autrui, de montrer mon point de vue, d'annoncer mes couleurs. Devant une oeuvre réalisée, le spectateur émet à son tour son opinion et pose ses interrogations.

Il n'est pas évident de faire valoir toute la complexité et la richesse qui se cachent derrière l'apparente banalité quotidienne. La façon de s'exprimer peut être autre chose que des mots pour dire. Mon quotidien "en coffrets" est une manière visuelle de raconter une partie de vie, ma façon personnelle de communiquer avec toutes les personnes qui voudront découvrir les sous-entendus que je veux partager. (figure 20)

L'ordinaire de l'existence est fait
d'une infinité de gestes et
d'environnements que la conscience
ne remarque pas parce que leur
omniprésence les indifférencie
(McLuhan, 1973: 130).



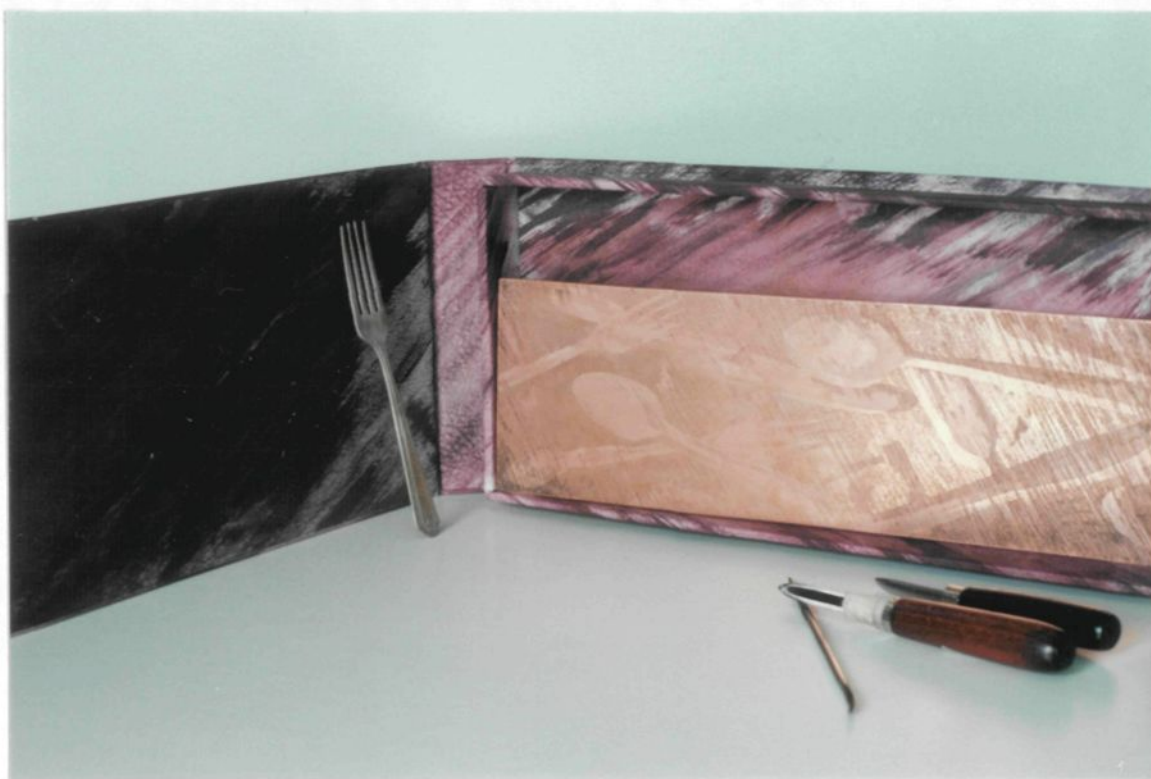
20 (1993) 17:45 hres, 23 x 31 x 5cm

2.6 Besoin de création, du faire

La forme d'expression se manifeste de façon différente pour le chercheur, la marchande, l'étudiant, la couturière ou le pâtissier, mais l'un comme l'autre doit composer à partir de son quotidien. Comment faire autrement que de ne pas partir de ce qui m'est connu pour m'extérioriser; non pas à l'opposé du réel, au contraire, c'est lui qui me permet la compréhension et la justification des actes de vie.

Le choix du coffret m'offre la possibilité de faire voir l'anonyme quotidien que je vis, qu'autrement je ne montrerais pas parce que je crois que les gens considèrent ces quotidiennetés comme des banalités, mais en fait qui sont pour moi ce qu'il y a de plus important. Le coffret est le médium plastique qui me permet de partager mes plurielles familiarités qui rejoignent les particulières universalités. Mon besoin de création est assouvi par cette extériorisation de mon espace intérieur qui se transforme en désir, force et facteur énergétique m'empêchant de sombrer dans une routine quotidienne qui devient facilement monotone lorsqu'on ne sait la découvrir.

La réalisation matérielle de mes coffrets comble mon besoin du faire et me permet de prendre conscience de mes capacités physiques et intellectuelles, ce qui approvisionne mon appétit du vouloir vivre. (figure 21)



21 (1993) 14:43 hres, 20.5 x 40 x 5.2cm

CHAPITRE III

REPÈRES ARTISTIQUES

De tout temps, les artistes se sont penchés sur la vie au quotidien. Pour découvrir l'intérêt soutenu pour les multiples occupations des gens de différentes époques, nous n'avons qu'à recourir, dans l'histoire de l'art, aux titres de divers tableaux: *L'enfant à l'oie* (11e siècle av. J.C.), *Les Bûcherons* (XVI^e siècle) de Brueghel, *La Ronde de Nuit* (1641) de Rembrandt, *La Cuisinière* (XVII^e siècle) de Vermeer de Delft, *Les botteleurs de foin* (1850) et *L'Angélu*s (1859) de Millet, *Au Café* (1874) et *Baigneuse* (1914) d'Auguste Renoir, *La Danse* (1910) de Matisse, etc. Cette brève énumération d'autant de sujets possibles, chez ces différents artistes, fait bien comprendre cette affection toujours présente pour les gestes de la vie quotidienne.

1. LE POP ART

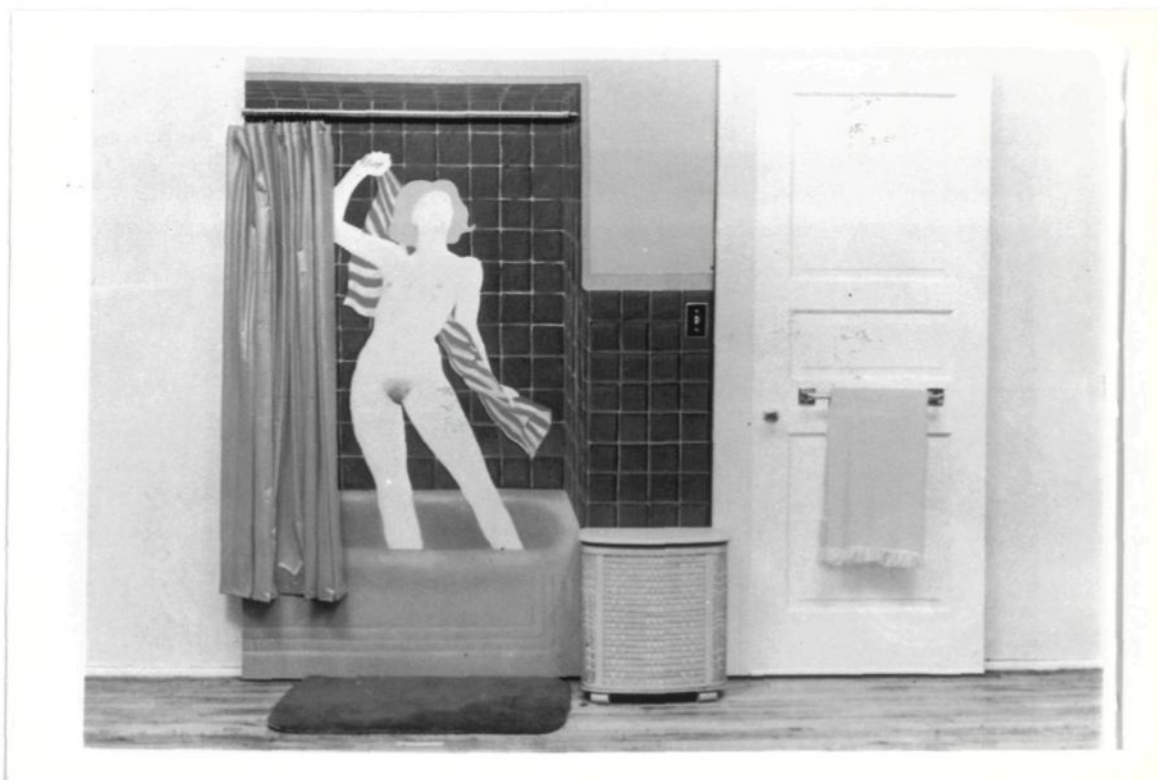
Plus près de nous, dans les années 60, les artistes du Pop Art américain recourent largement aux scènes et aux objets les plus quotidiens. La neutralité des rendus de leurs oeuvres, le renoncement à l'expression personnelle et à la subjectivité, révèlent le banal dans les quotidiennetés.

"Boîtes Brillo" (figure 22) d'Andy Warhol montre une parcelle de société de consommation commercialisée. La qualité d'un instantané exposé sur fond brutal éclaire une absence, une non-vie; objets peints ou imprimés empreints de solitude et d'isolement. Soutenus par un traitement se voulant mécanique, ces objets expriment une sorte de négativisme, où l'artiste évacue toute subjectivité pour rappeler le semblable, le même, l'identique.



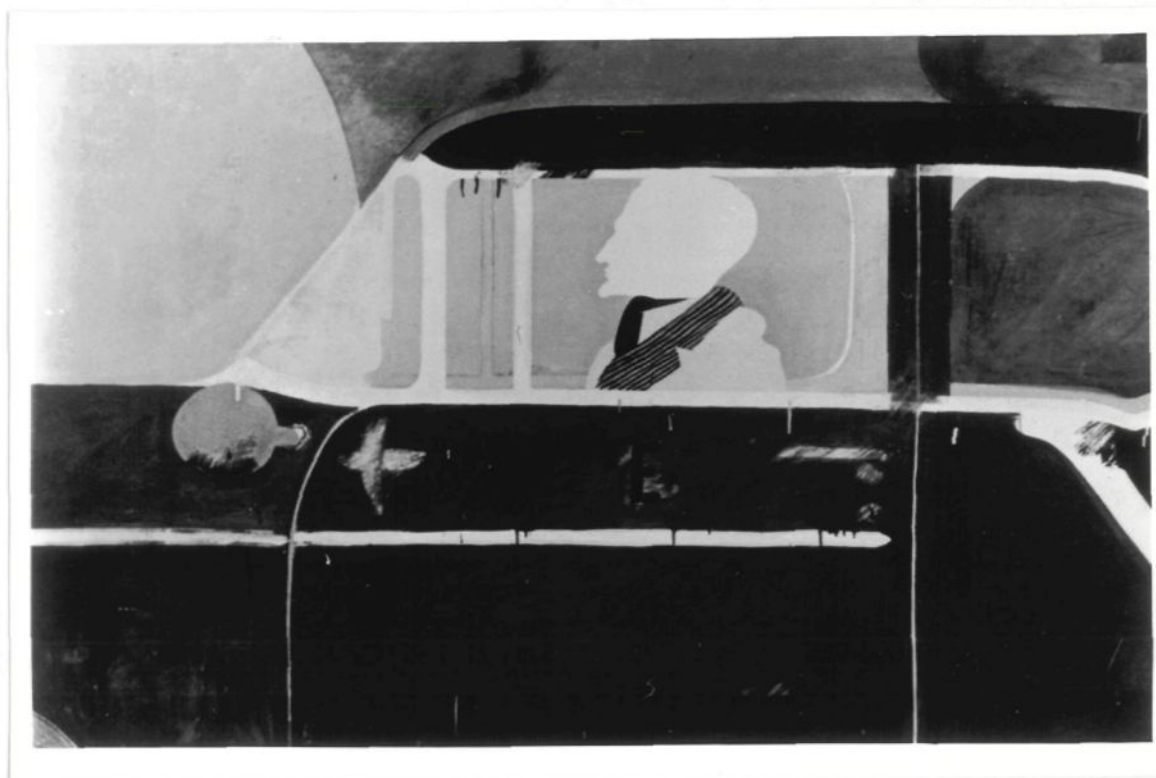
22 WARHOL, Andy (1964), *Brillo Boxes*

Cet autre artiste de l'avènement Pop, Tom Wesselman, illustre comme ses prédécesseurs célèbres, des scènes de genre, le bain, le tub, etc. Montrant une scène des plus familières, un sujet ancien est renouvelé ici dans "Bathtub Collage no.3", (figure 23). Que les objets soient réels ou peints, seul le personnage féminin reste anonyme dans cette salle de bain. C'est cet anonymat de la femme peinte qui dicte, dans ce tableau, "l'impersonnel" dans le geste quotidien. Par opposition à ma démarche, la non-importance triomphe par sa froideur. Sujet d'inspiration artistique souvent repris, lieu commun, geste répétitif, sacralisé ou banalisé, l'art de tous les temps laisse une large place à l'ancrage dans le quotidien.



23 WESSELMANN, Tom (1963), *Bathtub Collage no 3*

Durant les mêmes années, l'artiste canadien Greg Curnoe "impersonnalise", à sa façon, l'individu dans sa société. Dans "*The Greatest Profile in the World*" (figure 24), la silhouette fantomatique subjective d'un personnage masculin en aplat, ajouté au rendu uni de la facture, est annihilé par cet objet de consommation qu'est la voiture. Une portion de société observée au microscope où partout se lit l'absence, la solitude. Le quiconque s'installe sur le tableau; la présence humaine se traduit par une absence individualisée.



24 CURNOE, Greg (1963), *The Greatest Profile in the World*, huile sur toile, 48" x 72"

Chez Warhol, Wesselman, Curnoe, nous ne percevons pas un homme, une femme ou des boîtes mais les hommes, les femmes et les objets. Dans les oeuvres de ces artistes, les individualités sont bannies. Aucune trace d'une existence personnelle et individuelle ne fait signe dans ce spectacle. L'absence d'expression, tirée de la société dans laquelle nous vivons, crée une inquiétante étrangeté. Elle nous fait face soudainement.

Dans ses écrits sur le Pop Art et l'évidence du quotidien, le sociologue Jean-Pierre Keller (1979: 132,143,147) souligne "qu'il se reconnaît et ne se reconnaît pas, que les images le désignent, mais en tant qu'autre: figure abstraite qui est aussi celle du voisin, de la femme que l'on croise dans la rue, de l'"homme du commun". L'objet n'est pas présenté individuellement mais sous l'aspect de sa plus grande généralité, en tant qu'"essence". Ces images nous parlent d'un monde, le nôtre, où les objets ont plus de réalité que les hommes, où ceux-ci en viennent à exister pour ceux-là".

De même que les artistes du Pop Art, le propos de mon travail veut montrer l'évidence même du quotidien. Ces artistes, conscients de l'impact historique qu'ils offraient, se sont dressés en phénomène, alors que mes ambitions sont plus modestes quoique tout aussi importantes à mes yeux.

S'il est vrai que "le quotidien ne se révèle qu'à condition que soit perturbée notre relation habituelle à celui-ci (Keller, 1979: 173)", il est ici extirpé de mon milieu et présenté autrement (contenu, contenant: coffret). En présentant des quotidiennetés particulières dans chacun des coffrets, j'ai la volonté d'isoler l'objet, le fait ou le geste de son lieu habituel, afin qu'il puisse devenir "l'important" pour être vu et par la suite replacé dans une fonction que je voudrais réflexive voire transcendante.

2. LES ARTISTES-FEMMES

Si les repères artistiques sur le Pop Art relèvent particulièrement d'un monde figé et spectateur, ou anonyme dans la façon de traiter les sujets, mon statut m'entraîne, de façon délibérée, à quitter ce monde d'artiste masculin en recherchant un univers plus personnalisé, afin d'y découvrir quelques affinités avec le monde féminin d'artistes.

2.1 NEVELSON, Louise

L'oeuvre de Louise Nevelson (figure 25) me rappelle, de différentes manières, ma perception sur le vivre au quotidien.

Sur le plan formel, je compare mes multiples compartiments aux unités rectangulaires remplies d'objets et de détails que je découvre dans l'oeuvre de cette artiste. Ces unités pourraient s'additionner à d'autres à l'infini de même que le nombre de mes quotidiennetés cumulées dans une journée.



25 NEVELSON, Louise (1963) *Tide I Tide*, Bois peint noir, 9' x 12'

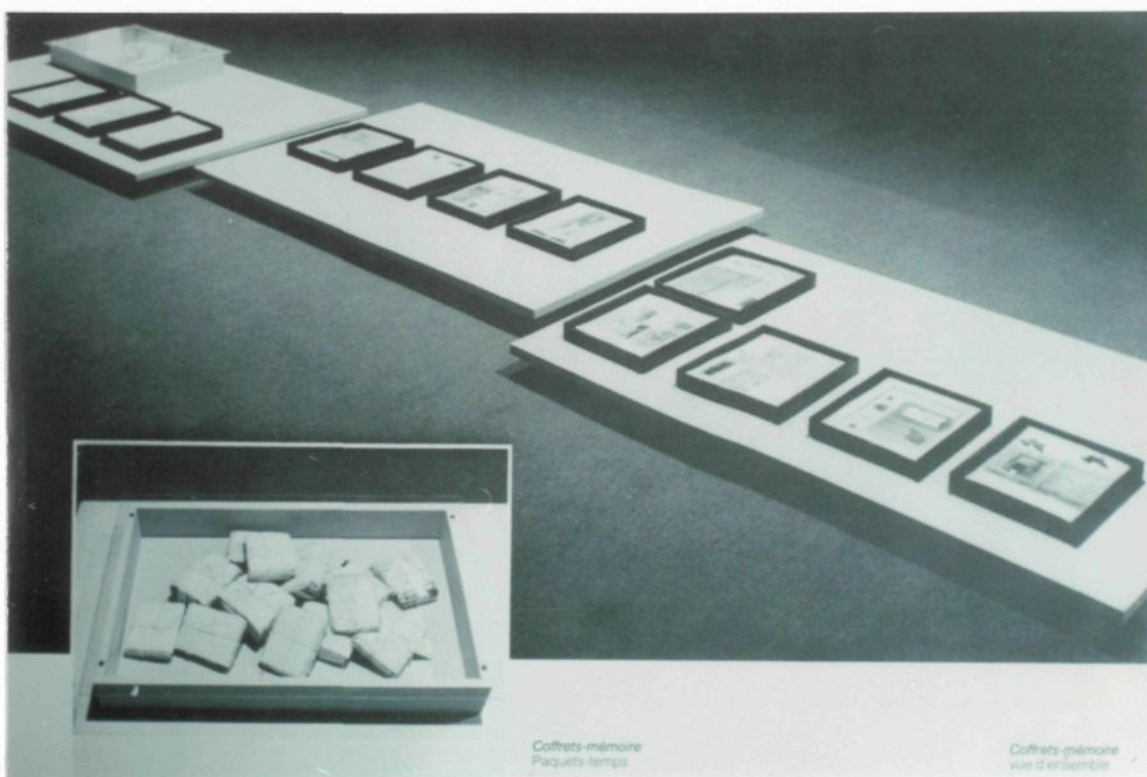
Comme cette artiste américaine de grand renom, je veux inculquer de nouveaux sens aux objets, leur donner une valeur autre que le prix qu'ils coûtent, une dimension additionnelle. Quoique d'une manière bien différente dans nos réalisations, la récupération, comme le fait Nevelson et comme je le fais à ma manière, participe à la résurrection; objets utilitaires deviennent oeuvres d'art. Aussi, chaque unité est unique, différente, quoique semblable et est une entité en soi de la même façon que je perçois chaque compartiment de mon cerveau. "Lorsque je mets en place un objet, l'ordre se fait dans l'univers", dit Louise Nevelson (1983: 102) et je dis que lorsque je donne sens à un geste quotidien, je mets de l'ordre dans ma conscience profonde.

2.2 ROY, Hélène

Au début des années 80, l'artiste québécoise Hélène Roy porte une attention particulière à l'apprentissage de la vie par l'art et de l'art par la vie. Comme "Passagère de l'Instant", elle tente de dire dans son exposition de 1984, "*Coffrets-Mémoire*" (figure 26), ce qui se passe ici et maintenant.

Plus cette artiste poursuit son oeuvre, plus elle constate l'insaisissable présent. Elle tend à faire de l'art comme on vit sa vie de tous les jours. Si elle collectionne les

traces de son quotidien précieux (photographies, correspondance, etc.) ou note ses réflexions et ses actions significatives du jour vécu, c'est pour elle une manière d'affirmer sa présence, son identité. Je reconnais dans l'oeuvre de cette artiste la préoccupation du temps présent et le discours intime que je préconise dans mon oeuvre.

Coffrets-mémoire
Paquets-tempsCoffrets-mémoire
vue d'ensemble

26 ROY, Hélène (1981-1982) *Coffrets-mémoire*

La différence dans la manière de représentation de mes oeuvres se fait à partir de gestes préalablement banalisés par la société ou d'objets communs non personnels. La mise en situation de ces gestes ou ces objets dont, pour la

plupart, je ne garde pas de souvenir précieux, établit une distance qui permet au spectateur d'apprécier l'oeuvre d'une manière différente en se l'appropriant. Comme exemple, si j'utilise une bouteille de savon à vaisselle, cet objet ne m'est pas personnel; il est le rappel d'une quotidienneté à l'échelle universelle. Cette volonté d'associer mon quotidien à celui des autres m'est très importante. Elle exprime ma détermination à annoncer mon appartenance égalitaire à l'universalité dans cette société à laquelle j'appartiens.

2.3 PRATT, Mary

C'est avec une grande simplicité que Mary Pratt peint les objets qui, dit-elle, n'ont aucune symbolique sinon pour une vie terre à terre (figure 27). C'est là précisément où je me pose le questionnement suivant: Peindre un saumon ou des pommes en leur conférant toute l'importance du monde, n'est-ce-pas reconnaître la sacralisation de ces objets en faisant abstraction du sujet pour découvrir le sourire d'une saine existence?

Cet attrait que je découvre chez cette artiste canadienne de représenter des objets de la réalité quotidienne, c'est cette même séduction que je retrouve dans la simplicité des objets ou des gestes de mon quotidien. (figures 1-2)



27 PRATT, Mary (1974), *Salmon on Saran*, Huile, 18" x 30"

Par surcroît, je cherche volontairement à montrer que mon quotidien ne se résume pas à satisfaire uniquement le besoin du nourrir, quoique j'y reconnaisse une importance primordiale. Dans mon oeuvre, cette préoccupation de l'alimentation y figure au même titre que les autres fonctions de décision (figures 12-19), de valorisation (figures 13-14), de participation (figures 10-17-18) et de création (figures 9-21).

3. L'ART ET LE FÉMINISME

Bien que le féminisme exprime mon inconscient, c'est l'importance du quotidien en tant qu'individu, sans aucune discrimination de sexe, qui a inspiré ma réflexion lors de l'élaboration de ce travail. Après analyse toutefois, plusieurs traits pourraient se qualifier de spécificité dite féminine dans notre société: le réinvestissement des gestes anodins, l'inlassable quotidien répétitif, la démonstration de motricité fine, le goût de la minutie, l'intérêt pour le tactile et le sentiment d'intériorité. La société identifie ces attributs de féminins mais c'est fort discutable à mon avis. Certains hommes se sont aussi appropriés ces gestes et ces intérêts et plusieurs artistes masculins ont traité de ce sujet d'un rapport particulier avec le quotidien.

Je rends hommage toutefois à toutes les artistes-femmes qui m'ont ouvert la route. Une redevance certaine leur est accordée. Elles ont toutes contribué subrepticement au cheminement qui m'a menée à la réalisation de cette recherche. Je m'accorde à vouloir intégrer les plaidoiries de plusieurs d'entre elles qui sont à la défense d'une cause ou d'une opinion.

J'ai retenu dans *Art et Féminisme (1982)*, plusieurs réflexions de femmes artistes qui corroborent ma vision

personnelle sur la vie quotidienne. Voici quelques fragments de leurs propos auxquels j'accorde un certain lien de filiation dans les idées: Elise Bernachez (p.70) explore les relations entre individus et entre individu et son environnement. Pour Louissette Gauthier-Mitchel (p.98), *dedans ou dehors, la vie prend son sens pour chacun d'entre nous*. La démarche de Lise Landry (p.112) est centrée sur l'analyse du geste des femmes et celle de Marie Décary (p.88) est motivée par l'envie de parler de tout, et ce avec tous les moyens dont elle dispose. France Renaud (p.132) dit qu'elle avait peur de ne fabriquer que des images mais a appris qu'elles parlent surtout quand on les vit. Sorel Cohen (p.78) veut faire sentir comment un être humain peut se consacrer aux choses et aux objets, les faire siens en les accomplissant.¹ Michèle Cournoyer (p.82) vide le sac, pèle et épelle. Elle découpe les morceaux de vie, fait des pro-visions de réalité et Josette Trépanier (p.140) se sent multiple, divisée.

1

Pour Sorel Cohen, traduit de l'anglais: *I now believe...that we can sense how a human being can devote himself to things and make them his own by perfecting their beauty.*

CONCLUSION

Les artistes du Pop Art ont fait valoir la banalité dans l'évidence du quotidien. Mon travail de recherche voulait récupérer cette quotidienneté mais en lui conférant le statut particulier de celui d'humaniste. Que l'on soit plombier, médecin, commerçant, politicien, homme ou femme, à la maison ou sur le marché du travail, les quotidiennetés diffèrent mais sont toujours présentes. Elles peuvent être découvertes, enrichies, "débanalisées" pour devenir l'art personnel au quotidien et être vécues dans une dimension qui impose la réflexion.

Vivre au jour le jour passe le plus souvent pour un acte péjoratif. Inaperçu dans sa véritable dimension, il reste souvent ignoré dans sa richesse. Pour moi, l'ordinaire et l'universel ont cette particularité de rejoindre le fabuleux et le personnel. J'ai redécouvert par mes coffrets, dans leurs contenus, que cette richesse du quotidien n'est, pour toute finalité, que l'appréciation de chacun des actes simples qui s'additionnent et deviennent les repères solides de la force morale, voire l'accomplissement de l'être humain.

Cette recherche me permet d'affirmer que ce sont les différences de comportement devant les séquences journalières qui dirigent le regard sur le quotidien. Voir d'un oeil différent tâches et obligations, percevoir la cause d'une présence ou d'une absence, semer un grain d'humour ou jongler avec le routinier sont des nuances de comportement qui sont les scènes qui soutiennent le rôle de l'acteur dans un décor temporel. L'ajout de la dimension artistique à mon quotidien est une de ces nuances comportementales personnalisées et j'aimerais donner suite à ce travail en élargissant l'éventail d'actes quotidiens valables qui deviennent "l'extraordinaire" d'un vécu ordinaire.

Dans la mesure où certaines personnes pourraient trouver un intérêt à créer leur propre compartiment sur un détail qui leur importe dans leur quotidien, il serait fort intéressant de rassembler et de juxtaposer ces préoccupations diverses. Me sensibiliser aux multiples quotidiennetés considérées importantes dans la vie de chacun, tout en essayant de faire découvrir la richesse de ce quotidien, voilà un de mes projets dans une perspective d'avenir rapproché.

BIBLIOGRAPHIE

- ARBOUR, Rose Marie et al. (1982), *Art et féminisme*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 213 p.
- BALANDIER, Georges (1988), *Le désordre*, Paris, Ed. Fayard, 252 p.
- CAMPBELL, Joseph (1991), *Puissance du mythe*, préface de Bill Moyers, traduction française, Paris, Ed. J'ai lu, 374 p.
- CERTEAU, Michel de (1980), *L'invention du quotidien*, Paris, Union générale d'Éditions, 375 p.
- CHOMBART DE LAUWE, P.H. (1971), *Pour une sociologie des aspirations*, Paris, Ed. Denoël/Gonthier, 211 p.
- CURIE, Jacques (1982), *Le mode de vie des ménages au Mirail*, Cahiers de l'OCS, Paris, CNRS.
- FORSÉ, Michel (1989), *L'ordre improbable*, Paris, Ed. Presses Universitaires de France, 258 p.
- HEIDEGGER, M. (1964), *L'être et le temps*, Paris, Gallimard 324 p.
- KAUFMANN, Jean-Claude (1979), *La vie ordinaire*, Paris, Ed. Greco, 157 p.
- KELLER, Jean-Pierre (1979), *Pop art et évidence du quotidien*, Lausanne, Ed. L'Âge d'homme, 190 p.
- MCLUHAN, M. (1973), *Du cliché à l'archétype*, Éditions Montréal, Hurtubise HMH Ltée et Paris, Mame, 234 p.
- MCLUHAN, M. et PARKER, H. (1969), *Through the Vanishing Point. Space in Poetry and Painting*, N.Y. Harper, 252 p.
- MOLES, Abraham (1976), *Micropsychologie et vie quotidienne*, Paris, Ed. Denoël/Gonthier, 112 p.
- MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, MONTRÉAL (1984), *Présent Antérieur*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 37 p.

- NEVELSON, Louise (1983), *Aubes et Crépuscules*, Paris, Des Femmes, 262 p.
- NUTTIN, Joseph (1985), *Théorie de la motivation humaine*, 2^e éd. remaniée et augmentée, Paris, Presses Universitaires de France, 383 p.
- PERNIOLA, Mario (1977), *L'aliénation artistique*, Bussière, St-Amand, Presses de l'Imprimerie, 313 p.
- ROBERGE, Bruno (1988), *Les dérives de la vie quotidienne*, Ed. Phoenix, 95 p.
- SCHWARZ, Arturo (1974), *La mariée mise à nu chez Marcel Duchamp, même*, Ed. Georges Fall, Paris 14^e, 290 p.
- VAN MARLE, Raimond (1971), *Iconographie de l'art profane*, N.Y. Hacker Art Books, 539 p.